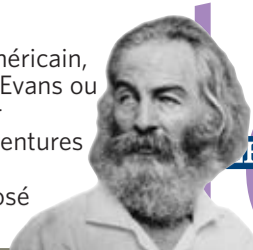


Walt Whitman, le grand poète américain, avait écrit aussi un roman, « Franklin Evans ou l'Alcoolique », en 1842. Un chercheur en a exhumé un autre, « Life and Adventures of Jack Engle : An Autobiography ». Mais Whitman lui-même s'était opposé à sa réédition. © MATHEW BRADY.



LE SOIR

Les livres

On aime...
 * bien
 ** beaucoup
 *** passionnément
 **** à la folie
 ○ On n'aime pas du tout

POÈTES, VOS (BEAUX) PAPIERS !

Ce qu'il y a au fond des yeux ouverts

Ces mots résument bien toute l'œuvre du poète belge Paul Nougé, dont tous les écrits publiés de son vivant viennent d'être édités en un fort et beau volume

l'oblique



JEAN-CLAUDE VANTROYEN

**OBSTINÉE,
LA POÉSIE
RÉSISTE**

C'est un secteur de l'édition marginal. Avec le théâtre, la poésie représente 0,2 à 0,4 % du marché du livre ; environ 1 % du lectorat francophone lirait de la poésie. Catastrophique ? Pas vraiment, sauf évidemment que les poètes ne vivent pas de leur plume. D'après le sociologue français Sébastien Dubois, un tiers des ventes en poésie sont en dessous de 500 exemplaires, un tiers autour de 500, un tiers au-delà. Certains, rares, peuvent arriver à vendre 5.000 exemplaires. Ce qui n'est pas si mal par rapport à la moyenne des romans contemporains. Malgré tout, la poésie se vend, se lit et s'écrit encore. C'est une obstinée : elle résiste, elle survit, elle s'est créé des revues, des réseaux, des maisons, des marchés, des printemps. La poésie résiste parce que les poètes ne résistent pas à se confronter à la langue. La poésie, ce n'est pas, naïvement, applaudir un coucher de soleil ou la courbe d'un sein, mais réaliser une synthèse entre le fond et la forme, résultat d'un jeu sur la langue, la polysémie, la potentialité. C'est en cela qu'elle est parfois difficile d'accès. Mais n'ayez pas peur. Écoutez la musique des mots et laissez-vous aller tout au long de ces deux pages qui paraphrasent Léo Ferré : Poètes, vos (beaux) papiers !

Au palais des images les spectres sont rois

 PAUL NOUGÉ
 Allia
 800 p., 35 €

Il fallait l'oser. Dans un monde où la poésie n'est plus qu'à la marge de la littérature, rassembler tous les écrits anthumes de Paul Nougé, qui courent de 1922 à 1967, tient d'une gageure. Relevée par Gérard Berréby, créateur et directeur de la maison d'édition parisienne Allia. Avec Geneviève Michel, ils ont établi cette édition, riche, passionnante, qu'on peut lire de la page 1 à la page 800. Mais dans laquelle on peut aussi picorer se-

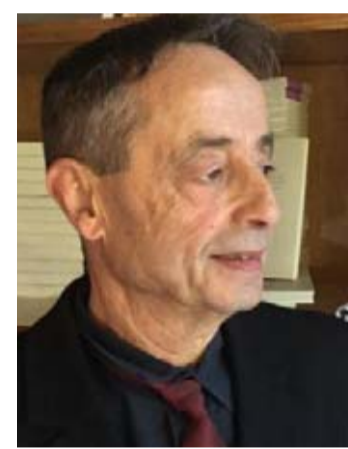
lon son humeur, un poème, une affiche, un aphorisme, un extrait de conférence, une critique, un texte érotique. Et l'on peut se délecter de photos, de fac-similés de placards, de jeux de cartes poétiques. C'est ironique, revigorant, profond, subtil. Surréaliste, bien sûr.

Il suffit de lire : « Vos oreilles vous écoutent / Vos yeux vous épient / Fuyez / Vos mains vont vous saisir » ou « L'intérieur de votre tête n'est pas cette masse grise et blanche que l'on vous a dite / c'est un paysage de sources et de branches / une maison de feu / mieux encore la ville miraculeuse qu'il vous plaira d'inventer », et l'on se sent en forme pour affronter la vie. Parce qu'on a d'abord souri. Et qu'on a ensuite réfléchi. Comme le miroir, objet phare des surréalistes, objet centre de Nougé.

On trouve de ses écrits dans la collection Espace Nord ou chez L'Age d'Homme. Mais c'est la première fois qu'on les rassemble en un seul volume. Exercice d'autant plus compliqué et utile que l'œuvre de Nougé était éparpillée dans des brochures, des tracts, des articles, de rares anthologies.

« Une forte tête de premier plan »

« J'ai d'abord un intérêt pour la Belgique et la littérature belge, explique Gérard Berréby. Le premier volume que j'ai publié chez Allia était d'ailleurs un Louis Scutenaire. J'ai ensuite fait un fac-similé de la revue Les lèvres nues, dirigée par Marciel Mariën. J'ai aussi publié du Paul Joostens et du Clément Pansaers. Un livre d'entretien encore avec Piet De Groof autour de la galerie Taptoe, qui était à Bruxelles dans les années 50 un carrefour de l'avant-garde européenne. Un autre avec Raoul Vaneigem. Et Nougé était une figure qui m'a fasciné. Il disait : "Ma vie n'a été qu'une expérience continue." Il était très imprégné par la littérature mais il y avait chez lui un rejet de faire œuvre, il se méfiait terriblement de l'institution littéraire, du statut de l'écrivain brillant et honoré. Il était d'une modestie incroyable alors que c'était quelqu'un de très impor-



Gérard Berréby, passionné par le surréalisme belge.

© DANIELE ORHAN.

tant. »

« L'une des figures les plus symptomatiques et les plus irrécupérables de la littérature belge », disait Francis Ponge. Nougé avait une certaine éthique, il était engagé politiquement. Pour lui, la littérature était importante mais le statut littéraire le dégoûtait. Il disait : « J'aimerais que ceux d'entre nous dont le nom commence à marquer un peu l'effacent. »

« C'est tout Nougé, ça, ajoute M. Berréby. Un homme au tempérament polémiste. C'était une époque où on réfléchissait, mais on ne cherchait à atteindre quelque chose de consensuel. » Nougé

avait l'art de trouver des formules, des aphorismes, mais cela ne faisait pas de lui un simple faiseur de bons mots. C'est toujours profond, cela a toujours du sens.

Au palais des images, les spectres sont rois. C'est une phrase de Nougé. « Elle montre qu'il avait cette capacité de visionnaire, reprend Gérard Berréby : il anticipait ce qui allait arriver. Nous sommes dans une époque où l'image est plus présente et en même temps crée une solitude énorme dans la population. On a le sentiment de rentrer la tête dans les épaules, de marcher dans des rues qui nous font peur et nous ressemblons à des spectres. Et c'est en cela que Nougé m'intéresse : l'écho contemporain que ses écrits peuvent rencontrer dans nos préoccupations à nous, aujourd'hui. »

La place de Paul Nougé dans l'histoire de la littérature française ? « A mes yeux, fondamentale. Mais négligée, assène Gérard Berréby. Si on le lit vraiment aujourd'hui, il redeviendra comme le disait Francis Ponge une forte tête de premier plan. »

JEAN-CLAUDE VANTROYEN

texto

L'inquiétude

Elle attend, se lève, se mire puis elle attend, se lève, se mire attend, se lève, se mire dans un miroir blanc où ses seins blancs pointent, se noient et se retrouvent.

Mais osez, osez, osez donc

Mettons-y le doigt mettons-y la bouche osez donc allez-y ah ! que les nuages changeaient bien de couleur dans ce ciel d'automne que le pain blanc craquait bien sous le doigt osez donc allons-y

Les sources de la stupeur ne semblent pas taries

Le tombeau secret

Nul ne sourira plus nul ne pleurera plus au mot bien mis en place quelques feuilles, un peu d'eau un peu d'amour, la douceur de l'air une volute bleue puis grise puis rien

Des merveilles équivoques circulent au travers de nos discours changeants.

l'agenda

Marcel Sel



présente son premier roman, *Rosa* (Onlit) le lundi 27 à 18 h chez Filigranes, Bruxelles.

Percussion des images, vigueur des mots, une expo jusqu'au 25 avril à la galerie 100Titres à Bruxelles. Avec le Daily Bul.

Gabriel Matzneff est avec *Le diable dans le bénitier* (Stock) chez Chapitre XII à Ixelles le jeudi 2 à 18 h 30.

On peut se permettre est une revue poétique dont l'équipe se présente chez Tropismes à Bruxelles le mardi 28 à 19 h. Bernard Tirtiaux, Michel Torrekens et Jacques Zegers sont à la Journée du Livre ancien et moderne de Ligny (Maison Multi-Services) le dimanche 26 de 13 h 30 à 17 h 30.

Grégoire Polet avec *TOUS* (Gallimard) et Jean-Claude Bologne avec *Histoire du coup de foudre* (Albin Michel) sont au Centre Wallonie-Bruxelles de Paris le samedi 25 à 11h. Livrés à domicile, le lundi 27 sur La Deux à 22 h 45, avec Frank Thilliez, Jo Nesbo et Maxime Chattam.

**LIVRES
DOMICILE**



Ce texte de 1926 figurait au dos du programme de la « Conférence de Charleroi » en 1929. © ALLIA.



Paul Nougé vers 1925.

© COLLECTION PARTICULIÈRE.